



L'André-Malraux, ce bateau détecte les trésors sous-marins enfouis

Portant les couleurs du ministère de la Culture, l'imposant navire de 36 mètres de long, aux faux airs de thonier, a suscité la curiosité des habitants de Port-La Nouvelle, où l'André-Malraux est resté quelques jours à quai. En effet, durant deux semaines, le bâtiment, avec une quinzaine de personnes à bord, a exploré les fonds marins au large de Gruissan-La Nouvelle et de Leucate-Le Barcarès à des fins scientifiques, plus concrètement de recherches archéologiques ! La France est, en effet, l'un

sous-marins, et les épaves en particulier, ont fait l'objet d'attentions. Mais avec la création du DRASSM, des moyens concrets et financiers ont été alloués.

L'André-Malraux est un jeune bateau, suréquipé, inauguré en 2012. Un fleuron à bord duquel œuvre un équipage composé de quinze personnes.

S'il était présent ces derniers jours, c'était pour mener la première phase de la campagne d'évaluation sous-marine pour les futurs parcs pilotes éoliens, projets menés à Leucate par EFGL (Éoliennes

flottantes du golfe du Lion) et à Port-La Nouvelle par Eolmed. Au-delà des parcs, l'évaluation a aussi concerné

Il s'agissait d'une première phase d'exploration. En cas de découvertes, des plongées humaines et robotisées auront lieu dans quelques semaines

les raccords électriques qui seront effectués par RTE (24 km pour Port-La Nouvelle, 18 pour EFGL). Souen Fontaine, archéologue sous-marin explique.

« Notre mission consiste à explorer la zone en utilisant les outils mis à notre disposition, à savoir un sonar à balayage latéral, un magnétomètre pour détecter les objets métalliques, un sonar multifaisceaux... Des plans de ligne stricts sur les zones concernées ont été confiés au commandant et 24 heures sur 24, nous allons ratisser la zone. Les données récoltées nous permettront de restituer un certain nombre d'incidents, d'avoir une restitution en 3 dimensions des objets éventuellement découverts. La seconde phase, après analyse de ces données, consistera en des plongées humaines ou robotisées ».

les raccords électriques qui seront effectués par RTE (24 km pour Port-La Nouvelle, 18 pour EFGL). Souen Fontaine, archéologue sous-marin explique.

« Notre mission consiste à explorer la zone en utilisant les outils mis à notre disposition, à savoir un sonar à balayage latéral, un magnétomètre pour détecter les objets métalliques, un sonar multifaisceaux... Des plans de ligne stricts sur les zones concernées ont été confiés au commandant et 24 heures sur 24, nous allons ratisser la zone. Les données récoltées nous permettront de restituer un certain nombre d'incidents, d'avoir une restitution en 3 dimensions des objets éventuellement découverts. La seconde phase, après analyse de ces données, consistera en des plongées humaines ou robotisées ».

« Notre mission consiste à explorer la zone en utilisant les outils mis à notre disposition, à savoir un sonar à balayage latéral, un magnétomètre pour détecter les objets métalliques, un sonar multifaisceaux... Des plans de ligne stricts sur les zones concernées ont été confiés au commandant et 24 heures sur 24, nous allons ratisser la zone. Les données récoltées nous permettront de restituer un certain nombre d'incidents, d'avoir une restitution en 3 dimensions des objets éventuellement découverts. La seconde phase, après analyse de ces données, consistera en des plongées humaines ou robotisées ».

■ **Épaves, ancres...**
Mais que cherchent, au juste, ces explorateurs sous-marins ? « Nous sommes en quête de tout vestige ancien posé sur le sable ou enfoui dessous. Il peut s'agir d'épaves, d'ancres très anciennes, d'avions, de toutes choses présentant un intérêt historique ou patrimonial. Nous n'avons pas a priori, mais sur ces terres de Septimanie, berceau de la Romanité, on peut s'attendre à tout », souligne Souen Fontaine. En cas de trouvaille, le DRASSM préconisera des mesures « d'évitement », tant pour l'implantation des éoliennes que pour les raccords électriques à terre.



L'André-Malraux est un bâtiment suréquipé et doté des dernières technologies. Il est également respectueux de l'environnement et sert de support de plongée humaine et robotisée pour protéger les biens culturels maritimes français.

Bien sûr, le fruit du travail de l'André-Malraux et de son équipage restera confidentiel. « Si l'on découvre un gâlon chargé d'or, il est évident que nous ne le dirons pas », plaisante Souen Fontaine.

Du côté de l'Atlantique, au large de Pornic, où vient d'être mise à l'eau et en fonctionnement la toute première éolienne flottante en mer, l'équipe de la Drassm, basée à Marseille et ayant compétence nationale sur 11 millions de km², a fait des découvertes et imposé des évitements, notamment d'épaves de la fin du XIX^e siècle ou d'éléments liés au débarquement. Qu'en sera-t-il ici ? Mystère.

Joël Ruiz



Le commandant Christian Perron a la responsabilité de la précision des repérages en mer.

DE BOUT EN BOUT

● Barrages à poissons

Cette année encore perdure l'exception. En effet, le barrage à poissons de Port-Leucate a été, une nouvelle fois, installé, le 2 octobre, permettant aux pêcheurs de l'étang de profiter un maximum de la dévalaison des dorades vers la mer. Malheureusement, les braconniers sont également de retour avec les problèmes de sécurité que cela comporte chaque saison. Les services de gendarmerie et de police sont, encore une fois, mobilisés pour maintenir l'ordre public sur ces installations qui n'ont pas lieu d'être...

● Assises de l'économie de la mer

Chaque année depuis 2005, plusieurs centaines de professionnels de la mer se rassemblent aux Assises de l'économie de la mer. Très ancré dans la filière maritime française, cet événement annuel verra sa 14^e édition se dérouler au Quartz de Brest les 27 et 28 novembre prochains. Les grandes problématiques du moment seront abordées lors de cette nouvelle édition : l'innovation, la croissance bleue, les défis humanitaires, les EMR, la géopolitique... Sans oublier l'animation de divers ateliers consacrés notamment à la formation, à la défense ou encore à la transition énergétique. La Région Occitanie sera représentée à ces assises, notamment avec la présence des responsables du Parlement de la Mer.

Quarante-deux kilomètres de câbles « ensouillés » pour le raccordement

L'André-Malraux, ces deux dernières semaines, a exploré les 6 kilomètres carrés de la ferme expérimentale d'Eolmed au large de Gruissan et Port-La Nouvelle (les 8 km² d'EFGL ont déjà été explorés) mais aussi, et surtout le trajet des 42 kilomètres de câbles qui permettront le raccordement des éoliennes. Pour Eolmed, l'atterrage s'effectuera au niveau de la plage des Montilles, au sud de Port-La Nouvelle et pour EFGL au cœur du Barcarès. L'entreprise de service RTE, en charge de l'acheminement de l'électricité devra mettre en place 24 km de câbles pour Eolmed et 18 pour EFGL.

Jean-Marc Baguet, directeur de projet à RTE, affirme qu'en fonction des préconisations de la DRASSM, les prévisions de raccordement s'adapteront, « dans la mesure où les enjeux écologiques et patrimoniaux doivent absolument être pris en compte ».

À la veille de l'appareillage de l'André-Malraux, il se trouvait à bord pour présenter le modèle de câble qui sera utilisé. Et se montrait rassurant, notamment en direction des métiers de la pêche et des chalutiers en particulier.

Il a rappelé que les raccords seront « en souillés » dans le sable à une profondeur suffisante pour ne pas nuire à l'activité de pêche. Le projet Eolmed comprend l'installation de 4 éoliennes d'une puissance de 6,15 MW chacune qui permettront une production électrique d'environ 106 700 MWh/an avec un nombre d'heures de fonctionnement de 4000 h/an. Celui d'EFGL, de 4 éoliennes également, sera en capacité de produire l'équivalent de



la consommation électrique de 50 000 habitants, pour une capacité de 24 KW. Le préfet de l'Aude doit signer les autorisations, par arrêté, dans les jours à venir, car les deux projets comportent une phase d'agrandissement du port de La Nouvelle.